

Page précédente :
Le Grand Palace aux
Sables-d'Olonne.
Ci-contre :
projection en plein
air à La Clef, dernier
cinéma associatif
de Paris, menacé
d'expulsion.

« beaucoup pour ceux qui fréquentent nos salles », résume Marie-Christine Desandré, présidente du groupement Cinéo, qui représente plus de cinq cents écrans (sur les quelque six mille du pays). Les mots de cette professionnelle veulent porter. Car, face à la menace du coronavirus, l'importance des cinémas dans la vie du pays a soudain été menacée d'être balayée du jour au lendemain...

L'annonce de leur fermeture fut un coup de tonnerre dans un ciel déjà sombre. Ce samedi 14 mars, les exploitants travaillent déjà en respectant une jauge, contraints de n'utiliser qu'un fauteuil sur deux. Des sorties de films imminentes, comme celle du nouveau James Bond, ont été repoussées à l'automne. Le réalisateur Martin Provost, dont *La Bonne Épouse* vient d'arriver dans les salles et remporte un énorme succès, se souvient d'une atmosphère particulière : « J'étais à Rouen pour un débat sur mon film, Édouard Baer m'a appelé pour se réjouir des bons résultats, mais je n'arrivais pas à me sentir vraiment joyeux. Tout était un peu étrange. » À Béthune, le nouveau complexe Étoile Cinémas, tout juste ouvert le 11 mars, veut encore croire à sa bonne étoile, raconte David Obadia, le programmeur : « Des gens nous disaient qu'ils commençaient à avoir peur et qu'ils viendraient découvrir les salles plus tard, on se faisait à l'idée d'avoir moins de public que prévu, mais on n'envisageait pas un arrêt forcé. » Malgré l'exemple de l'Italie où les cinémas ont dû baisser le rideau, la fermeture semble inconcevable. Pourtant, la décision tombe, sans préavis. Les exploitants sont pris de court : « On a même dû faire évacuer certaines salles alors qu'il restait un quart d'heure de film, témoigne Jocelyn Bouyssy, directeur général du réseau CGR. Deux jours avant, on nous disait : ouvrez à 50 %, et là, on nous fait fermer. Personne n'a compris ! »

La situation est inédite. « Il n'y a jamais eu un arrêt total des cinémas depuis qu'ils existent, rappelle l'historien Jean-Jacques Meusy. Lors de la Seconde Guerre mondiale, par exemple, seulement quelques salles ont fermé pour cause de mobilisation d'une partie de leur personnel. » Contrairement aux commerces, aux musées, aux établissements culturels, les salles ne font jamais relâche, souligne Marie-Christine Desandré, du réseau Cinéo : « Le cinéma, c'est un phare dans une ville : trois cent soixante-cinq jours par an, il y a de la lumière. Et là, il n'y en a plus. »

Face à ce black-out, il a fallu s'organiser en catastrophe. Jeter ou distribuer les stocks de confiserie. Mettre les équipes en chômage partiel ou en télétravail. Mais aussi tenter d'entretenir d'une autre manière la flamme, l'amour des films... Les réseaux sociaux sont devenus les porte-voix de cet attachement au septième art. Fort de ses « huit mille abonnés Facebook sur une ville de quarante mille habitants », François Lesuisse, patron du Grand Palace, aux Sables-d'Olonne, a multiplié les posts et petits événements vidéo.

« Pour moi qui tiens un cinéma familial et tutoie les clients, il était inconcevable de ne pas maintenir un lien avec eux. » À Guingamp, Xavier Herveau, le directeur des Korrigans, a imaginé des concours de détournement d'affiches. Depuis *L'Odyssée*, sa salle strasbourgeoise fermée, Faruk Gunaltay tient une chronique quotidienne de conseils cinéphiles en vidéo, dont il régale ses abonnés.

Refuser l'écran noir : ce désir a trouvé son symbole avec les projections de La Clef, organisées par cette salle associa-



JEAN-FRANÇOIS ROBERT
POUR TÉLÉRAMA

tive sur la façade de l'immeuble qu'elle occupe à Paris, et destinées aux voisins, aux éventuels passants dans la rue. Une manière de dire que le cinéma continue à faire partie de nos vies, même confinées. Ce dont peuvent aussi témoigner les spectateurs qui ont participé aux séances virtuelles organisées par les plateformes La Toile et La Vingt-Cinquième Heure, en collaboration avec des exploitants qui pouvaient, à cette occasion, à nouveau vendre des places – pour donner accès à des films depuis un ordinateur, un canapé... Tout est chamboulé mais qu'importe, le cinéma reste au cœur d'un partage. À Angers, le hall des 400 Coups s'est même transformé en marché aux primeurs dans le cadre de l'opération « Adopte un maraîcher », destinée à soutenir cette profession mise en difficulté par la fermeture des marchés. Une coopération que le maire de la ville, Christophe Béchu, a saluée par cette formule déjà fameuse : « C'est bien la première fois que je vois un navet aux 400 Coups ! »

L'humour n'est pas de trop. Car dans les cinémas désertés, un scénario catastrophe s'écrit chaque jour. « Au moins cette crise aura-t-elle fait la preuve de l'importance des salles : quand elles sont fermées, plus un sou ne rentre dans la filière, plus un centime ne remonte aux distributeurs, aux producteurs, au CNC (le Centre national du cinéma et de l'image animée) », constate Claude-Éric Poiroux, le patron des 400 Coups. Au Méliès de Saint-Étienne, le directeur Paul-Marie Claret veille sur les projecteurs, qu'il faut remettre régulièrement en route pour les maintenir en bon état. Mais, comme ses confrères exploitants, les chiffres le turlupinent. « La perte sèche en termes d'entrées est énorme. Pour trouver l'équilibre financier, une salle d'art et d'essai a besoin de chaque mois de l'année. Même avec le dispositif du chômage partiel et un emprunt garanti par l'État, nos difficultés sont très préoccupantes. » Comme d'autres secteurs de l'économie, l'exploitation cinématographique réclame son plan Marshall. « Mais il ne s'agit pas de compter sur des aides à l'infini, nuance Marie-Christine Desandré. Nous voulons d'abord un programme de films forts et des spectateurs. On espère que la période de visionnage à la maison n'aura été qu'un pis-aller. »

Les longues semaines de confinement feront-elles oublier aux amateurs le chemin des salles ? Le coronavirus aura-t-il précipité une mutation des pratiques ? « On peut s'interroger sur les effets de cette période où les gens ont été

incités à regarder davantage la télé et à s'abonner aux plateformes comme Netflix », remarque François Aymé, président de l'Association française des cinémas d'art et d'essai (AFCAE). Resté à la porte des cinémas, en mars, le *Pinocchio* de Matteo Garrone a finalement fait le bonheur d'Amazon Prime, qui l'a racheté et mis en ligne pour ses abonnés. D'autres sorties prévues sur grand écran sont devenues des nouveautés pour l'offre VOD, dynamisée par la crise sanitaire. Les possibilités de voir des films gratuitement ont éclaté un peu partout, sur le nouvel outil numérique de la Cinémathèque française, un site baptisé Henri, comme sur MK2 Curiosity, avec cinq titres offerts aux internautes chaque semaine. Et pendant ce temps, la réouverture des salles était sans cesse repoussée...

« Les salles veulent redémarrer mais pas dans l'angoisse et pas en ordre dispersé, martèle Richard Patry, le président de la Fédération nationale des cinémas français. Nous ne relancerons l'activité que lorsqu'elle redeviendra possible pour l'ensemble du pays et lorsque nous serons sûrs que les mesures barrières ne seront pas lourdes au point de dissuader le public de revenir. Nous dépendons d'une situation que le gouvernement évalue, nous ne maîtrisons pas le film. » Si l'hypothèse d'une relance en juillet semble réaliste, les contraintes sanitaires découragent à l'avance des responsables de salles qui fonctionnent avec peu de moyens, quand d'autres peuvent dire « Les masques, on gère ».

Une chose est sûre : la lumière reviendra dans les cinémas. Mais « la période de transition va être un calvaire économique », prévient Richard Patry, en pointant un coût de fonctionnement qui, pour les exploitants, reste le même, qu'ils vendent beaucoup de places ou très peu. Or, la reprise se fera sans doute au ralenti : « L'offre des cinémas risque d'être assez pauvre cet été, car de nombreux distributeurs attendent, pour annoncer leurs sorties, de voir comment les choses évoluent, analyse François Aymé. Bien sûr, les salles vont reprendre les films qui se sont arrêtés en pleine exploitation, le 14 mars. Mais cela ne suffira pas à les faire tenir longtemps. » Seules quelques grosses productions américaines, comme *Wonder Woman 1984*, font un pari sur la période estivale, qui pourrait donc favoriser les œuvres françaises. « Depuis des années, on dit qu'il y a trop de films. Ce moment particulier, où le choix sera réduit, permettra peut-être de faire vivre plus longtemps les plus petits, qui, en temps normal, n'auraient pas bénéficié d'une longue exposition », avance Jocelyn Bouyssy. L'espoir existe que ces mois troubles aient aussi des effets positifs. L'arrêt de l'activité a permis un dialogue plus nourri entre professionnels du cinéma. Une solidarité nouvelle s'est fait jour. Et, s'ils s'inquiètent pour l'avenir, les exploitants restent persuadés de l'importance de leurs salles, lieux uniques d'échanges, de prescription, de débats. Un rôle de lien social, de médiation entre les œuvres et le monde, qu'aucun algorithme d'aucune plateforme ne pourra remplacer ●

Télérama

N° 3671
DU 23 AU 29 MAI 2020



ET AUSSI
NOTRE
GUIDE 2020
DES MÉTIERS
DU CINÉMA
ET DU
THÉÂTRE

ZORRO OU DARK VADOR, FESTIF
OU CHIRURGICAL, SACRÉ OU MAUDIT...

CE QUE CACHE LE MASQUE

SALLES OBSCURES, OBJETS DU DÉSIR

Par Hélène Marzolf et Frédéric Strauss



Malgré d'immenses inquiétudes, les exploitants de salles de cinéma sont en ordre de bataille pour accueillir à nouveau les spectateurs. Mais pas dans n'importe quelles conditions.

« J'ai donc décidé, jusqu'à nouvel ordre, la fermeture à compter de ce soir minuit de tous les lieux recevant du public non indispensables à la vie du pays. Il s'agit notamment des restaurants, cafés, cinémas, discothèques. » À l'écoute de ce discours du Premier ministre, Édouard Philippe, le samedi 14 mars dernier, les oreilles cinéphiles se dressent plus que d'autres. Les salles de cinéma, lieux non indispensables ? En France, patrie de l'exception culturelle, cette formule dictée par l'urgence de la crise sanitaire semble bien lapidaire. « Les politiques font leur travail mais le nôtre, à nous exploitants, est de dire que le cinéma compte »